

UN ASPECT SYMBOLIQUE DE LA TRINITÉ TROIS FOIS SAINTE DANS LA SCIENCE ET L'ART HÉRALDIQUES

La science héraldique contient et enseigne la Tradition Primordiale dans la modalité du Graal. L'Art héraldique est composé des symboles qui véhiculent ce savoir, au niveau du Graal d'or, ou du Graal d'argent, suivant les cas.

Les blasons de chevalerie peuvent se lire à plusieurs niveaux. Quelquefois, ils indiquent une filiation, ou dérivation à partir d'une maison plus ancienne, ou d'une branche aînée. Dans ces cas on retrouve le même sens symbolique du blason de la maison originelle, exprimé différemment. Mais tous ces blasons délivrent un message métaphysique qui est, en quelque sorte, le « contrat spirituel » que la famille qui le porte a passé avec le Christ suzerain, en éternité, c'est-à-dire en dehors de toutes les contingences qui ne seraient pas spécifiquement chrétiennes, au sens de la filiation à la fois sacerdotale et chevaleresque du terme. Un chevalier qui trahit commet le péché contre l'Esprit, et perd sa qualité.

En développant le symbolisme général de tels blasons on reconstitue, non seulement les schémas métaphysiques et théologiques de base, mais aussi la hiérarchie des concepts et leur articulation dans des ensembles plus variés. Cette hiérarchie est l'axe vertical, l'Epée Escalibor (les degrés de connaissance) ou l'Epée Durendart (qui traverse tous les niveaux), c'est-à-dire l'Epée de Lumière que nous donne le Christ.

La Tradition Primordiale se transmet par le sacerdoce céleste, car son origine se confond avec l'origine même de l'humanité. Le Druidisme, ou celtisme, en est un stade géographique et chronologique en Europe (1). Dans son expression orientale, elle était connue du petit nombre sous le symbole du *Roi de Justice (Melki-Tsédek)* vers 400 av. J.-C. On comprend pourquoi la Tradition orientale insiste sur le fait que le *Roi de Justice* n'a ni père, ni mère, ni généalogie. La Tradition Primordiale : Graal druidique ou sacerdoce dans l'Ordre du *Melki-Tsédek*, est la *Mémoire de*

(1) De récentes et importantes découvertes dans le Massif Central en France, viennent d'être révélées (Travaux du Prof. E. Bonifay) : plusieurs vastes habitats riches en objets de pierre et en faunes, du Paléolithique inférieur ont été datés par plusieurs méthodes fiables : ils sont plus anciens que les plus anciens connus à ce jour en Afrique. Il semble donc bien que chaque grand continent possède sa propre dynamique dans l'évolution mutationnelle conduisant à l'homme actuel. Pour l'Europe, les peuples actuels descendent de l'ancêtre Cro-Magnon qui apparaît soudainement vers le 38^e millénaire. On le retrouve dix mille ans plus tard au Proche-Orient, car l'Auriénacien passa dans ces contrées par l'Anatolie, notamment, et répandit largement en évoluant de façon buissonnante. Ce schéma a son équivalent pour l'Asie et pour l'Afrique Noire. Par ailleurs, la structure doctrinale du Christianisme principal est typiquement indo-européenne.

l'Espèce, structurée par la structure même du psychisme de l'Homme créé (2).

La science héraldique permet de ne pas oublier comment le Christ suzerain, Verbe Eternel, sauve par sa Justice, et la Médiation de Sa Mère, la *Théotokos*, par l'Épée de Lumière qui traverse tous les niveaux.

L'étude succincte d'un blason de ce type servira d'exemple à ce propos. Il s'agit des armes d'une famille issue d'une branche cadette des Lusignan de Chypre : « D'azur au lion d'or rampant (3) sur l'escalier d'argent en dextre, au chef cousu de gueules chargé des trois étoiles d'argent ».

Le chef de gueules sur le champ d'azur rappelle une dérivation dans la filiation ; ces armes à l'enquerre (4) étant antérieures à la codification moderne du blason qui dit : « pas de métal sur métal, pas d'émail sur émail ». D'autre part, on retrouve sur ce blason les mêmes « couleurs », et en même nombre, que sur les armes de Lusignan où l'on a : « Burelé d'azur et d'argent de *neuf* pièces, au lion de gueules lampassé et couronné d'or ». $9 (= 3 \times 3)$ est symbole céleste. Dans le blason qui est l'objet de la présente étude, on a l'escalier de trois marches ; le Christ de Gloire (symbolisé par le lion d'or) *présent aux trois niveaux* ; et les trois étoiles, soit : $3 \times 3 = 9$. La présence du Christ de Gloire aux trois niveaux, et la hiérarchie trois fois trinitaire, enseignées par ce blason, se lit comme suit : Or = Foi (solaire). Lion d'or = Christ de Gloire. Argent = Espérance. Azur = Justice. Gueules = Force. Escalier d'argent de trois marches = Les trois Mondes. Les trois étapes de l'Humanité : a) Homme déchu. b) Homme sur la Voie. c) Homme rédimé.

Le Christ a vécu *opérativement* pour nous ce chemin de la descente à la remontée et au retour au « château du Père ». Il est présent à tous les niveaux : Le Christ vivant parmi les hommes ; Le Christ mourant et

(2) La mémoire de l'espèce humaine, en tant qu'espèce biologique, est conditionnée et véhiculée par la structure psychique des individus qui la composent. Elle est incluse, dès l'origine, dans les possibilités du programme de programmes génétiques qui dynamise l'espèce. La mémoire d'un peuple donné est, en fait, liée à l'archivage du savoir, qui est oral dans les civilisations anciennes véritablement traditionnelles. La structure de la métaphysique d'un peuple est de même nature que la structure de son savoir mathématique (Les Druides étaient mathématiciens). La différence est que la métaphysique représente l'axe vertical (qualitatif), alors que les mathématiques sont symbolisées par l'axe horizontal (quantitatif).

A l'intérieur de l'espèce humaine considérée dans son ensemble, certains peuples ont conservé la mémoire des Principes. Par exemple, les populations pré-celtiques, puis Celtiques, ont su garder la structure trinitaire de leur raisonnement métaphysique. C'est pourquoi le celtisme a pu être christianisé. On ne peut pas christianiser les religions issues d'un psychisme décadent ou déréglé et devenu incapable de comprendre, mentalement et intellectuellement, la notion trinitaire de l'Unité Divine. C'est pour cette raison que le Christ et les Apôtres insistent souvent sur la distinction qu'il est indispensable de faire entre la mémoire totale, complète, d'une part (c'est-à-dire la Tradition du Melki-Tsédék), et les déviations, les fragments, les épaves, les syncrétismes ridicules qui ont abouti à la constitution de religions fabriquées par des hommes qui, somme toute, étaient assez peu doués. St Jean. VI, 32 : Jésus leur dit donc : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le Pain du Ciel... ». St Paul. Ep. Hébr. V à X ; et notamment VII, 11 à 18 : ... « Si donc la perfection avait été atteinte par le sacerdoce lévitique.../... Ainsi se trouve abrogée la prescription antérieure en raison de sa faiblesse et de son inutilité ».

(3) *Rampant*, en vieux-français, signifie grimper, gravir. On dit encore aujourd'hui la *rampe* d'une voie pour indiquer son degré d'inclinaison par rapport à l'horizontale. D'autre part, l'escalier de trois marches est l'équivalent symbolique des trois enceintes dans le sens d'ascension spirituelle.

(4) Armes à l'*enquerre* : de s'enquérir : demander, poser la question. Les armes du royaume latin de Jérusalem étaient à l'enquerre.

mis au tombeau ; Le Christ ressuscité Fils de Dieu en éternité et donc présent à tous les « niveaux » de la S. Trinité UNE.

Afin de mieux comprendre le message métaphysique et théologique de ce blason donné ici à titre d'exemple, il est bon de résumer le schéma triadique de la S. Trinité par rapport à l'Homme :

I — LA TRINITE PRINCIPE SUPERESSENTIEL

A) *Dieu Absolu*. Inconnaissable. Silence interne.

B) *Possibilité Universelle*. Synthèse des possibilités de non-manifestation (qui ne concernent pas l'Homme) et des possibilités de Manifestation. Symbolisée par la *Théotokos*, ou Vierge Noire, Mère du Verbe Eternel. Médiatrice Divine entre Dieu dans son absoluté, l'Etre Suressentiel, et l'Homme. (cf. la prière de Jésus : « ... donne-nous tous les jours notre Pain suressentiel... » *).

C) *Etre suressentiel*. En amont de toute création. Dieu Esprit.

II — LA TRINITE PRINCIPE ESSENTIEL

A) *Dieu créant*. Dieu *Le Père* **.

B) *Dieu Le Fils*. Verbe éternel.

C) *Dieu le Saint Esprit*.

III — TERNAIRE ESCHATOLOGIQUE HUMAIN

A) *Adam androgyne*. En amont de la possibilité de pécher car encore dans son Principe, « dans la pensée » de Dieu.

B) *Adam et Eve*. La bipolarisation et le choix, rançon de la liberté. Possibilité de pécher. La chute et l'éloignement du Principe.

C) *Adam rédimé*. Union des complémentaires réalisée. Rédemption par le Christ. Retour au Principe et Identification dans la plénitude divine.

Bien entendu, ce schéma, bien imparfait, ne doit pas être compris comme une analyse de Dieu ou une dissection de l'organisation divine ! C'est la structure du psychisme humain qui nous oblige à sérier les notions et à les hiérarchiser afin d'éviter les erreurs d'expression et les contradictions internes qui résulteraient d'un télescopage des degrés ontologiques et surontologiques.

Le symbolisme du blason illustre bien cette nécessité si l'on veut éviter le piège qui consisterait à réduire le Divin au relatif, c'est-à-dire à un pseudo-humanisme parodique dont le principe est l'indigence intellectuelle.

On a vu que, dans l'Art héraldique, l'or symbolise la Foi (vertu théologique). Métal « solaire » pour le lion d'or, le Christ de Gloire qui, en éternité, est présent en la *Théotokos*, en Dieu Le Père, et en l'Humanité.

(*) Traduit du Grec de manière erronée par : « quotidianum » (latin) puis, par altération, rendu en Français moderne par « pain de chaque jour » (*Notre Père* post-conciliaire) comme s'il s'agissait de la « nourriture matérielle » et non du « pain des Anges » (NDLR)

(**) Les Orientaux évoquent à ce propos la « monarchie » du Père (NDLR).

Roi des Trois Mondes. Roi de Justice. L'argent symbolise l'Espérance (vertu théologique). L'escalier d'argent représente le chevalier espérant avec certitude qu'il sera le marchepied du Christ de Gloire, en ce monde, dans son corps ressuscité, son âme éternelle, son Esprit. Le Chef des gueules symbolise la Force (vertu cardinale) issue des Energies Divines qui s'écoulent éternellement du Principe UN de la S. Trinité. Cette Force est ici à usage humain, comme le montrent les trois étoiles d'argent. Le champ de ce blason est d'azur, ce qui signifie Justice (vertu cardinale) dans le symbolisme héraldique. C'est un symbole passif par rapport au Solaire divin. La Justice dans le monde est forcément relative, car elle mesure la relation de chaque modalité existentielle par rapport à son principe, c'est-à-dire à son degré ontologique propre. Le Juste est celui qui s'identifie à son Principe Divin : Le Christ, le Saint. Juger, c'est donc mesurer et mettre en lumière la distance qui sépare du Principe.

Il ne s'agit pas de mesurer par rapport à Dieu Absolu dans son absoluté, car, dans ce « séjour divin », la relativité n'Est pas ; il n'y a pas existence, mais Etre suressentiel. Dieu, dans son « aspect créateur » (Le Père), « ne peut pas » condamner ce qui n'est pas parfait (Lui seul est parfait), car il condamnerait alors la création.

Le jugement du Roi de Justice, du Christ, est pierre de touche. Le prince de ce bas-monde est le principe du Mal ; et l'on ne peut corriger un principe. Cependant le principe du Mal est en aval de la Trinité suressentielle, et fait partie de la condition biologique même de l'Homme bipolarisé et loin de son Principe. Pour échapper au Mal, l'Homme doit donc se situer en amont de ce stade. La Voie qui y mène est le Christ. Pour éviter l'erreur (le péché), il faut pouvoir la discerner et la définir. Le Christ juge l'erreur dans le monde en la mettant en évidence par sa Lumière. Et lorsque la Lumière jaillit dans l'ombre, c'est l'ombre qui disparaît. Jugeant l'Homme il le sauve ; et, sous ses deux aspects c'est par un acte unique : La justice du Christ est salvatrice.

Ainsi donc, la question du Mal en ce bas-monde ne peut se résoudre si l'on demeure figé, fossilisé, dans les limites du créé, ou même de Dieu *créant* — exclusivement créant — dans un cycle ontologique fermé, car, en toute objectivité, ces limites ne sont que les nôtres. Ce problème deviendrait alors soit purement technique : La Nature est « cruelle ». L'Homme fait partie de la Nature. Donc l'Homme subit et fait le Mal. Soit totalement insoluble parce que mal posé : Pourquoi (5) « le Bon Dieu » permet-il le mal ?

Le symbolisme héraldique, dans l'exemple choisi, montre de quelle façon, rapide et condensée, il rappelle ces notions métaphysiques et théologiques repérables d'un regard : Le Dieu Bon (6), le Dieu Suprême des Druides, le Père suressentiel du Christ, ne doit pas être limité par nos

(5) Dans le domaine métaphysique, la question : « Pourquoi ? » est une question mal posée qui ne peut donc recevoir de réponse. Il faut se demander : « comment ? », et non pourquoi.

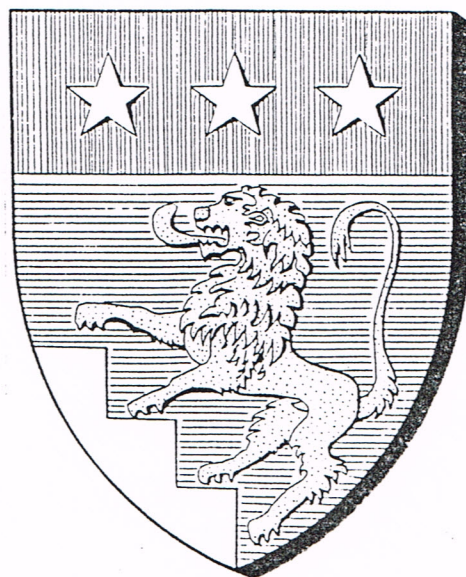
(6) Les notions de Bon et de Mauvais, ou Bien et Mal, étant relatives, ne conviennent pas à ce niveau. D'où la théologie mystique négative (ou négationnelle) qui évite cet écueil.

propres insuffisances ; car ce sont elles, et non Lui, qui créent le mal ici-bas. Le Pain Suressentiel qui fait de l'Homme rédimé le supérieur des Anges, le fait, du même coup, le supérieur des mauvais anges. C'est en ce « lieu » spirituel, où le mal n'est pas, que le Christ l'attend.

L'origine du blason est celte, comme le démontrent les nombreuses figurations symboliques sur des boucliers, des armes, des bijoux, et des monnaies. Cependant on sait que la civilisation celtique est héritière, en filiation autochtone européenne, des cultures pré-celtiques protohistoriques et préhistoriques. Ce sont les données de la Tradition Primordiale dans son expression européenne de l'époque qui furent christianisées telles quelles parce que conformes à l'enseignement du Christ. Cet enseignement, légitimé par son sacerdoce dans l'Ordre du *Melki-Tsédek*, contient la totalité de la Tradition Primordiale en mode universel non-historique. C'est-à-dire qu'il en est le Principe supra-humain.

Le blason de chevalerie (7) maintient le Principe et indique les modalités d'application. Si, en parlant de lui, on dit aussi « les armes », c'est parce que son symbolisme est la meilleure arme contre l'erreur. Comme l'a dit Saint Clément d'Alexandrie : « on ne peut parler de Dieu qu'en symboles ».

Max ESCALON de FONTON



comte d' ESCALON

(7) Il existe, malheureusement, des parodies de chevalerie, dangereuses pour les naïfs qui sont ainsi détournés de la véritable voie traditionnelle chrétienne. Et c'est là le but luciférien de ces divers groupements. Le critère de la chevalerie légitime est la totale conformité avec la doctrine de la Sainte Eglise. On consultera à ce sujet, avec grand profit, l'information officielle donnée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, publiée dans *L'Osservatore Romano* du 29 novembre 1983. Par ailleurs, il faut savoir que la Tradition du Graal et de la Table Ronde fut — en partie — écrite au Moyen-Age pour permettre à l'Europe celto-chrétienne de comprendre le symbolisme de la Tradition orientale. Ces deux voies traditionnelles disent, en effet, la même chose, mais l'expriment différemment. Par exemple, le sautoir des deux clés du blason de la Papauté est un symbole spécifiquement celte. Il signifie que ce niveau implique le saut dans le céleste au plus haut sommet, dans l'unité du quadruple ternaire spirituel actif par la justice salvatrice du Christ.